

*La révolution romantique de Mme de Staël ou
une interprétation modérée du fantastique*

Séminaire d'Histoire des Idées :
La Révolution romantique

Ana Pano Alamán
Università degli Studi di Bologna

Sommaire

Introduction

1. Fidèle aux Lumières, attirée par la culture du Nord
2. Idéalisme et matérialisme ou la conciliation de l'esprit avec la matière
3. La nature, un système de fragments et de correspondances
4. La religion ou le sentiment de l'infini
5. Les sciences occultes et le scepticisme de Germaine de Staël
6. Les risques de la métaphysique
7. Conclusion : la modération de Madame de Staël et le décor solide du fantastique français

Introduction

Alors que vers la fin du XVIII^e siècle la raison et l'esthétique classique s'imposent encore dans une grande partie du continent européen, en Allemagne et en Angleterre, les écrivains essaient de renouveler la littérature d'imagination pour permettre à la sensibilité d'entrer tant dans le roman que dans la poésie. La littérature européenne récupère ainsi, progressivement, le sentiment et la rêverie¹.

La voie au romantisme français ne sera ouverte qu'avec la publication du *Génie du Christianisme* (1808) de Chateaubriand² et, notamment *De l'Allemagne* (1813) de Mme de Staël³, considéré comme le premier manifeste du préromantisme français. Dans les troisième et quatrième parties de son ouvrage, Mme de Staël donne un aperçu des théories des premiers romantiques allemands au sujet de la nature et du rapport de l'homme à celle-ci et à l'univers. Il s'agit notamment de postulats philosophiques et religieux que les romantiques allemands appliquent aussi bien à la littérature qu'aux beaux-arts dans le but de redonner de la force au sentiment et à l'imagination. L'analyse de ces parties de l'*Allemagne* nous permettra d'explorer ici les aspects les plus saillants des théories à la base du romantisme et étroitement liées, semble-t-il, aux questions que la critique littéraire a relevées, au XX^e siècle, à l'égard du fantastique.

Parmi les divers aspects des théories romantiques que Mme de Staël relève dans son ouvrage, il convient d'en signaler d'ores et déjà deux qui semblent s'accorder le mieux à un discours centré sur la littérature fantastique et qui feront l'objet de cette étude. Il s'agit, d'une part, de l'acceptation des deux faces de la nature et de l'âme humaine, et d'autre part, de l'existence d'un monde fragmenté et infini que l'on ne peut complètement saisir qu'à travers le sentiment.

Dans cette article nous montrerons de quelle manière l'idéalisme allemand, le mysticisme, les sciences occultes l'ont influencée, comment Mme de Staël a appréhendé ces idées et comment elle les a présentées au public français, tout en conciliant la raison et la sensibilité à travers une interprétation modérée des quelques éléments qui vont caractériser la littérature fantastique du XIX^e siècle. Il nous semble que son

¹ RAIMOND, J., *Le romantisme européen*, in DIDIER, B., *Précis de littérature européenne*, Paris, PUF, 1998, p. 349.

² CHATEAUBRIAND, F.-A., *Génie du christianisme, ou beautés de la religion chrétienne*, Paris, stéérotpe Herhan, 1808, 2 vol.

³ Mme de STAËL, *De l'Allemagne*, Paris, Garnier-Flammarion, 1968.

interprétation ait en effet joué un rôle non négligeable dans la production littéraire fantastique en France. Une littérature fantastique qui sera moins métaphysique que celle venue d'outre-Rhin et fortement rattachée au sentiment et à la conciliation du mystère avec les lois du vraisemblable.

1. Fidèle aux Lumières, attirée par la culture du Nord

Anne Louise Germaine de Staël reste fidèle «à l'esprit et à la tradition du XVIII^e siècle menacé en France, à la vision morale et religieuse qu'elle tenait de son père, et à l'idéal de liberté auquel beaucoup renonçaient»⁴. Ainsi, elle demeure à l'écart des positions excessives non seulement de la philosophie matérialiste française mais aussi de la virulente réaction catholique à l'égard des découvertes scientifiques. Cependant, sa fidélité aux lumières «allait la préserver aussi des positions les plus avancées des romantiques allemands»⁵.

Proche de la tradition classique et du rationalisme, elle ne tourne pourtant pas le dos aux postulats romantiques qui arrivent, pour la plupart, de l'Allemagne et de l'Angleterre. Elle entre en contact avec les cultures du Nord et en expérimente l'influence à l'époque du salon cosmopolite de ses parents, de sorte que dans ses premiers écrits et notamment dans *De la littérature*, son attrait pour les cultures du Nord est évident. Après la publication de ce livre, «Humboldt et Goethe pensent qu'elle fait des efforts pour sortir du cercle étroit où l'a renfermée son éducation française»⁶. Elle tente donc l'ouverture et semble attirée par tout ce qui se fait dans le pays voisin reconnaissant, dans une lettre à l'écrivain Charles Villers, que «l'esprit est en ce moment en Allemagne»⁷.

En 1803, elle décide de découvrir ce pays, où elle fréquente les cénacles intellectuels. En ce moment, elle prend la décision d'écrire des *Lettres sur l'Allemagne*, premier titre de l'ouvrage, dont le but est d'établir une analyse des nouveaux systèmes de philosophie et d'esthétique pour donner une idée du caractère des allemands et de l'esprit qui distingue leur littérature. En découvrant cette littérature, elle y trouve le lien

⁴ BALAYÉ, S., Introduction à Mme de STAËL, *op. cit.*, p. 22.

⁵ *Ibidem*.

⁶ Lettre de Humboldt à Goethe, 10 octobre 1800, citée par Mme la comtesse J. DE PANGE, *La Découverte de l'Allemagne*, Paris, 1929, p. 15.

⁷ 1^{er} août 1802. Briefe an Charles de Villers, hrsg. Von Isler, Hamburg, 1883, p. 271.

avec la nature et le peuple, les traditions nationales, la puissance du sentiment, « il y a dans cette Allemagne des trésors d'idées et de connaissances, que le reste des nations de l'Europe n'épuisera pas de longtemps »⁸. Elle admire le poète allemand qui « est libre, qui pénètre l'âme des autres pays », qui comprend la nature, tirant parti des mondes connus et inconnus, « fantastiques », « diaboliques ».

Des mondes fantastiques qui seraient cachés dans le côté invisible de la nature et qui se rattachent aux inquiétudes de l'âme moderne, au doute, à l'indécis, à la nature double ou binaire de la réalité et de l'individu, tout ce qui va s'exprimer avec la littérature fantastique. Le concept du double, que Mme de Staël découvre dans les théories des romantiques allemands, se manifeste ainsi dans la littérature fantastique pour dévoiler les deux faces que la nature et l'homme possèdent: l'une visible, *normale*, assujettie aux lois naturelles, et l'autre invisible, *étrange*, surnaturelle et non assujettie à la logique de la raison. Le roman, qui est, dans ce cadre, le moyen par lequel s'expriment ces mondes inconnus, se fait historique et philosophique.

2. Idéalisme et matérialisme ou la conciliation de l'esprit avec la matière

Dans la troisième partie de son ouvrage, Mme de Staël se consacre à l'étude de la métaphysique. Parmi les différents objets embrassés par la métaphysique, il y en a de trois types dont le second, ayant trait à la formation des idées dans l'esprit humain, l'intéresse particulièrement. En ce sens, elle constate que le dessein des grands philosophes et notamment de ceux qui se sont occupés de métaphysique, était de découvrir l'origine de la pensée, la source des idées; si les idées proviennent de l'âme ou de la matière si elles sont un mélange de l'action des objets extérieurs sur l'individu et de ses facultés innées. Pour répondre à ces questions, Mme de Staël accepte le postulat sur l'existence d'une double nature chez l'homme de sorte que l'influence des sens et celle de l'esprit se partagent l'être. Elle pressent donc une conjonction de la matière et de l'esprit, de ce qui existe dans la réalité et de ce qui vit uniquement dans l'âme, du réel et de l'imaginaire.

Dans la littérature fantastique du XIXe siècle, l'imaginaire se présente comme l'élément qui dévoile la double nature des choses, leur aspect tantôt familier tantôt

⁸ Mme de STAËL, *op. cit.*, p. 67.

étrange. Pour l'auteur de contes fantastiques E.T.A. Hoffmann, le fantastique permet de représenter la nature binaire de la réalité dessinant les images de la vie dans le cadre des propres visions, du « monde intérieur romantique et magique »⁹. L'élément étrange, caractéristique et latent, que le poète romantique perçoit dans des choses, des espaces et des individus, offre un passage vers le fantastique et la rêverie. C'est le biais qui permet à l'écrivain de transposer, de façon inattendue, la vie quotidienne dans le sphère de la fantaisie.

Cette idée se rapporte donc au contact du réel avec l'esprit, au mélange de réalité externe et du sentiment intime, et au fait que les idées sont le résultat de l'action des objets extérieurs sur l'individu et de ses facultés innées.

L'élément caractéristique, merveilleux que l'esprit perçoit, ne peut être saisi par les sensations externes. Pour Mme de Staël, les preuves de la spiritualité de l'âme ne peuvent donc se trouver dans l'empire des sens, auquel est abandonné le monde visible. Le monde invisible de la pensée, du sentiment, de l'âme, est donc immatériel. Si l'on ne doit croire que ce qui peut être prouvé de façon empirique, comment expliquer les mystères de ce monde ?

Le jour où l'on a dit qu'il n'existait pas de mystères dans ce monde, ou du moins qu'il ne fallait pas s'en occuper, que toutes les idées venaient par les yeux et par les oreilles, et qu'il n'y avait de vrai que le palpable, les individus qui jouissent en parfaite santé de tous leurs sens se sont crus les véritables philosophes. Faut-il donc appeler du nom de folie tout ce qui n'est pas soumis à l'évidence matérielle ?¹⁰

La folie s'insinue dans la littérature fantastique et s'y insère à travers un discours plus large, qui prend essor au XIXe siècle, sur les maladies mentales et leur rapport à l'irrationnel¹¹. Ce discours renvoie aussi aux études sur l'onirique, la psychiatrie, le

⁹ HOFFMANN, E.T.A., *Il vaso d'oro. Pezzi di fantasia alla maniera di Callot*, Torino, Einaudi, 1995, p. 8.

¹⁰ Mme de STAËL, *op. cit.*, p. 114.

¹¹ Les rapports entre fantastique et disciplines médicales sont complexes dans la mesure où leurs objets sont proches. Pour Louis Vax, si l'existence des fantômes ne peut pas être établie par des témoignages concordants, ils peuvent jouir d'une existence subjective. « Les fantômes seront des hallucinations de malades. Les sentiments d'étrangeté, d'influence, les pressentiments se rencontrent aussi bien chez les héros-victimes des contes fantastiques que chez les schizophrènes, paranoïaques et psychasthéniques. Il y a même une curieuse correspondance entre les thèmes des délires et ceux de la littérature fantastique ». Par ailleurs, les disciplines médicales auraient conféré au genre fantastique « un sérieux que lui refusaient ceux qui ne voulaient voir en lui que fantaisie gratuite », VAX, L., *L'Art et la littérature fantastiques*, Paris, PUF, 1963, p. 19-20.

magnétisme et le spiritisme. Pourtant, la recherche et l'exploration des espaces intérieurs – du moi, de l'âme – sera encadrée par la science et la médecine; le discours sur l'irrationnel et sur la folie se lie ainsi à « une compréhension de la démence fondée sur l'analyse des illusions des troubles de la perception » à un moment où la réalité et l'imaginaire se confondent et s'unissent, selon Gwenhaël Ponnau, « dans l'acte simple et indivisible de la conscience intime du moi »¹².

La conscience du moi, la spiritualité de l'âme et la fusion de l'esprit et de la matière sont perçues positivement par Mme de Staël. Elle établit aussitôt une distinction entre l'approche hédoniste des Grecs, qui avaient foi dans les merveilles extérieures et qui s'unissaient à la nature par les plaisirs, et les nations germaniques qui croyaient aux miracles de l'âme et s'élevaient jusqu'au divin par les sentiments religieux, étant ainsi plus enclins à la philosophie contemplative, à la métaphysique.

Elle tente ainsi la conciliation des deux tendances, celle des peuples du Nord et celle des Grecs, car l'âme et la nature, la volonté et la nécessité se partagent le domaine de l'existence. De la même façon, elle essaie de trouver le juste milieu entre la superstition et l'incrédulité du siècle où elle vit. Elle vise, semble-t-il, à établir en tout cette conciliation du monde matériel avec le monde spirituel lorsqu'elle affirme « quand le siècle est superstitieux, le génie de l'observation est timide et le monde physique est mal connu; quand le siècle est incrédule, l'enthousiasme n'existe plus, et on ne sait plus rien de l'âme ni du siècle »¹³.

La sensibilité, l'imagination et la raison peuvent donc se servir les unes des autres puisque les sciences de calcul à une certaine hauteur semblent avoir besoin de l'imagination, qui, à son tour doit s'appuyer sur la connaissance exacte de la nature. La sensibilité et l'imagination romantiques se complètent ainsi avec la raison. S'inspirant de Rousseau, elle voit la nature comme le résultat du fondement progressif de l'esprit et de la réalité sensible¹⁴. Il s'agirait d'une expérience mystique où l'univers se remet à la sphère de l'esprit et où la pensée participe de la totalité des formes et des êtres. L'âme serait donc l'endroit privilégié où se développent toutes ces sensations.

À l'époque où Mme de Staël publie *De l'Allemagne*, la société est confrontée

¹² PONNAU, G., *La folie dans la littérature fantastique*, Paris, PUF, 1997.

¹³ *Ibid.*, p. 94.

¹⁴ DE PAZ, A., *Europa romantica. Fondamenti e paradigmi della sensibilità moderna*, Napoli, Liguori Editore, 1994, p. 60.

aux anciennes conceptions du monde, ce qui provoque de fortes contradictions. Des contradictions que les premiers romantiques vivent comme des déchirements et qui aboutiront à la constitution d'un moi tourmenté¹⁵. En ce sens, le sentiment du «moi» et celui du «tout» ne peuvent plus être distingués. Comme tant de romantiques, Mme de Staël préconise l'exaltation et l'exploration du moi, de cette âme qui appartient au monde invisible, immatériel et non pas à l'empire des sens. L'âme agit ainsi par elle-même et c'est en puisant en soi que l'individu peut trouver la réponse aux mystères de ce monde. Afin de lever le voile sur l'impossible à saisir par les sens et sur les vérités qui seraient restées inconnues à l'homme, il est nécessaire de déplacer le raisonnement et de le substituer avec le sentiment pour que l'homme apprenne que ce qu'il nomme l'incroyable et qui se manifeste dans la réalité est peut-être la vérité suprême sous des rapports universels. Mme de Staël s'accorde donc à accepter, avec les premiers romantiques allemands, que, dans la réalité, y a des phénomènes dont on ne peut pas saisir l'essence car l'individu ne perçoit que sa manifestation extérieure. Pour Schlegel, cependant, l'individu peut, à travers l'esprit poétique, percevoir dans la réalité des fragments de l'essence divine des choses¹⁶. Il s'agit là d'une théorie sur le processus cognitif, que les romantiques empruntent, en grande partie, à l'idéalisme, et qui renvoie naturellement à l'idée d'Hoffmann sur la perception de ce côté étrange qui est latent dans la nature, à travers le « monde intérieur romantique et magique », que l'individu, le moi intérieur, possède. Le processus réalisé par l'esprit poétique, identifié avec le *moi*, est alchimique, pour Schlegel, en ce qu'il crée des liaisons chimiques pour établir des combinaisons entre les divers éléments d'une réalité qui est illimitée.

L'esprit poétique révèle donc à l'individu l'essence de la nature et ses vérités cachées. Dans ce contexte, pour Mme de Staël, il faut placer le « génie du sentiment » - du moi intérieur – au-dessus de la philosophie expérimentale. Mais il est également nécessaire le placer au-dessus de la philosophie spéculative dont elle se méfie parce qu'elle peut conduire à des conclusions trop abstraites.

¹⁵ BOZZETTO, R., *Roger Caillois et la réflexion sur le fantastique*, cit., p. 192.

¹⁶ SCHLEGEL, F., *Frammenti critici e poetici*, a cura di M. Coneta, Torino, Einaudi, 1998. Voir aussi SCHLEGEL, F., *ProgressiveUniversalpoesie*, in *Romantik I*, Reklam, Stuttgart, 1994.

3. La nature, un système de fragments et de correspondances

La nouvelle philosophie allemande s'attache donc à mettre l'observation du sentiment intime à la place des sensations extérieures et notamment à dévoiler le secret de la nature, qui est présentée « de mille manières toujours une et toujours variée ». L'on peut rapporter cette idée au terme de *multiplicité*, qui se manifeste en toute chose et chez tous les individus¹⁷.

Mme de Staël admire chez les Allemands leur considération des détails dans les phénomènes de ce monde et leur capacité à prédire par la pensée ce que l'observation doit confirmer. Cela se fait à partir de deux idées fondamentales: selon la première, l'univers est fait sur le modèle de l'âme humaine, et selon la seconde, l'analogie de chaque partie de l'univers avec l'ensemble est telle que la même idée se réfléchit constamment du tout dans chaque partie, et de chaque partie dans le tout¹⁸. Quant à la première idée, pour Mme de Staël, trouver une ressemblance entre les lois de l'entendement humain et celles de la nature est une belle métaphore, qui sert à comparer nos sentiments avec les phénomènes extérieurs.

En ce sens, le monde offre à l'observateur deux faces absolument contraires. « La paix et la discorde, l'harmonie et la dissonance, qu'un lien secret réunit, sont les premières lois de la nature et, soit qu'elle se montre redoutable ou charmante, l'unité sublime qui la caractérise se fait toujours reconnaître »¹⁹. Elle constate ainsi qu'il y a un côté terrible dans la nature comme dans l'homme. Un côté terrible lié au mystère, à un élément irrationnel, étrange, imprévisible et inexplicable qui se trouve au cœur des choses et des individus et qui sera exprimé par la littérature fantastique européenne du XIXe siècle.

L'inquiétante étrangeté²⁰ – *uncanny*, en anglais et *Umheimlich*, en allemand –, élément qui se manifeste troublant le monde connu et familier dans lequel l'individu se

¹⁷ Dans l'introduction à ses *Fantaisies à la manière de Callot*, Hoffmann lie au terme *Phantasie* l'idée d'une multiplicité de figures et de formes qui sont concentrées dans un espace, et qui se rapporte à la réalité multiple qu'il peint dans ses récits fantastiques, E.T.A. HOFFMANN, *Il vaso d'oro. Pezzi di fantasia alla maniera di Callot*, cit., p. 8.

¹⁸ Cf. SCHLEGEL, F., *Frammenti critici e poetici*, cit.; NOVALIS, *Frammenti*, Milano, Rizzoli, 1987; NOVALIS, *Opera filosofica*, Torino, Einaudi, 1993, 2 vol.; SCHUBERT, G. H., *Ansichten von der Nachseite der Naturwissenschaft*, Eschborn, Klotz, 1994.

¹⁹ Mme de STAËL, *op. cit.*, p. 297.

²⁰ Cf. FREUD, S., *L'inquiétante étrangeté* (1919), in *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985.

meut est perçu par Mme de Staël sous l'expression du caractère double, binaire, de la nature et de l'âme. L'étrange est ainsi l'élément caractéristique, inconnu, qui, dans un récit fantastique trouble la tranquillité du monde connu et familier et qui permet au poète – comme nous avons remarqué à propos d'Hoffmann – de transposer le réel dans la sphère de la fantaisie. Le familier et l'étrange se superposent ainsi dans la réalité, le double étant inscrit dans le réel et dans la condition de l'homme, dans son moi intérieur.

Ainsi, entre ces deux faces de la nature et de l'âme, l'une visible et l'autre invisible, familière et étrange en même temps, s'établissent des analogies, que les émotions et non plus l'observation froide révèlent à l'observateur. Selon Mme de Staël, elles servent à constater la « suprême loi de la création, la variété dans l'unité, et l'unité dans la variété »²¹ qui se reflète dans le système entier de l'univers, comme dans un miroir. Friedrich Schlegel, dans *Progressive Universalpoesie*, adopte l'expression jeu de miroirs qui représente le parcours cognitif de l'esprit poétique et qui institue des rapports se renouvelant en permanence entre les divers aspects du réel par l'action d'un jeu infini entre la réalité et l'apparence. Le miroir, dans le fantastique, étant le moyen par lequel se multiplie l'image, l'instrument qui reproduit cette réalité multiple²².

En ce qui concerne les liens qui unissent l'homme avec cette réalité multiple, Mme de Staël reconnaît que, peut-être dans l'antiquité, les rapports entre l'homme et la nature étaient plus intimes. Ici, elle emprunte à G. H. Schubert et à Novalis l'idée du rapport originaire de l'homme avec la nature et la nécessité de rétablir ce rapport pour que l'âme, c'est-à-dire l'esprit poétique, puisse s'exprimer pleinement en liberté. En ce sens, Schubert développe, dans *Le côté nocturne de la nature*, le concept de *peuple originaire sacré (Weihte Urvolk)* qui est pure et béni par le don spirituel de la capacité de comprendre la vraie essence des choses²³.

Mme de Staël regrette, encore une fois, que le spiritualisme ait séparé l'homme des influences physiques et que la réforme ait mis la raison en garde contre les impressions de l'imagination. « Ce que nous appelons des erreurs et des superstitions tient peut-être à des lois de l'univers qui sont encore inconnues »²⁴. Quant aux croyances appelées folies, elle se demande si les rapports des planètes avec les métaux

²¹ Mme de STAËL, *op. cit.*, p. 168.

²² Voir à ce propos, MILNER, M., *La Fantasmagorie. Essai sur l'optique fantastique*, Paris, PUF, 1982.

²³ SCHUBERT, G. H., *op. cit.*

²⁴ Mme de STAËL, *op. cit.*, p. 173.

ou les présages ne peuvent pas avoir pour cause des puissances occultes avec lesquelles l'homme n'a plus de contact. Selon Schubert, l'homme avait jadis un sentiment si vif et si délicat des phénomènes existants, qu'il devinait par ses propres impressions les secrets les plus cachés de la nature. Ces facultés primitives se seraient émoussées et c'est souvent l'irritabilité malade des nerfs qui, en affaiblissant la puissance du raisonnement, rend à l'homme ce vieil instinct.

Il s'agit là d'une irritabilité malade des nerfs positive puisqu'elle tend à affaiblir la puissance du raisonnement permettant à l'individu de récupérer son vieil instinct et d'établir un contact plus profond avec la nature. Dans son ouvrage, Mme de Staël survole cette idée, qui se rapporte, dans le cadre de la littérature fantastique, au discours sur les maladies mentales et sur les troubles de la perception des objets sensibles, qui va se développer le long du siècle, comme nous avons noté auparavant.

Elle ne dédaigne pas ce côté irrationnel qui permet à l'homme de vivre en harmonie avec la nature. Il faudra, pourtant, éviter que la raison soit affaiblie. En ce sens, elle essaie de concilier les tendances idéaliste et rationnelle pour soutenir qu'il ne s'ensuit «pas qu'il fallût renoncer à la méthode expérimentale, si nécessaire dans les sciences»²⁵ pour essayer de répondre aux questions sur la validité des présages et sur les rapports des planètes avec les métaux. Il s'agit d'étendre la méthode expérimentale en prenant pour guide une philosophie plus étendue qui embrasserait l'univers dans son ensemble et ne mépriserait pas le *côté nocturne de la nature*. Ce qu'elle admire, en ce sens, chez les Allemands c'est leur confiance absolue dans l'imagination et leur tendance à perfectionner l'esprit humain en s'inspirant de la nature par la pensée.

Elle cite, à cet égard, Novalis et Schubert, écrivains mystiques, pour lesquels la nature est l'image corporelle de la divinité et l'homme un abrégé du monde. Selon Novalis, l'homme est avec la nature dans des relations très variées. Pour Schubert, la nature est une «métempsycose» ascendante, dans laquelle il y a une promotion continue qui fait avancer le principe vital de degrés en degrés, jusqu'au perfectionnement le plus complet. Il s'agit d'un mouvement perpétuel vers l'infini. Même si l'esprit humain a besoin de s'affranchir du corps ou de l'âme pour comprendre la nature, le secret de l'existence réside dans la « mystérieuse » réunion des deux, où s'exprime ce mouvement perpétuel vers l'infini. Par conséquent, les phénomènes de la

²⁵ *Ibidem*.

nature ne doivent pas être compris seulement d'après les lois de la matière puisqu'ils ont un sens philosophique et un but religieux.

4. La religion ou le sentiment de l'infini

Dans son livre sur les sciences occultes et le romantisme²⁶, Auguste Viatte note que

Mme de Staël avait une certaine confiance en l'avènement d'une religion naturelle, d'un christianisme « qui rassemblera dans un même foyer tous les rayons épars, et qui nous fera trouver dans la religion plus que la morale, plus que le bonheur, plus que la philosophie, plus que le sentiment même, puisque chacun de ces biens sera multiplié par sa réunion avec les autres »²⁷.

Elle s'intéresse à la façon dont la religion se rattache, en Allemagne, à tout un système littéraire et philosophique basé sur un sentiment de l'infini, «positif et créateur», et sur une absence de limites, auxquels la plupart des écrivains allemands rapportent leurs idées religieuses. Le sentiment religieux de l'infini, que la nature a revêtu de divers symboles, étant le véritable attribut de l'âme. Elle se rattache de nouveau aux théories des romantiques allemands sur la capacité de l'esprit poétique de percevoir des fragments de l'essence divine des choses par le biais des combinaisons - chimiques - des différents éléments qui composent la nature. Ces combinaisons sont infinies aussi bien que le processus de création de l'esprit poétique, qui met en évidence les contrastes. Des contrastes et des contradictions que la littérature fantastique mettra en lumière par l'inclusion, dans le réel, d'une altérité latente et qui survient avec des phénomènes étranges, qui sont en même temps, familiers.

Ce sentiment religieux permet donc de lier les méditations philosophiques aux plaisirs de l'imagination et aide l'esprit poétique à souligner les contrastes dans la nature et dans l'âme. Ainsi, les poètes mystiques allemands se rattachent au sentiment d'une religion qui est loin du protestantisme ou du catholicisme.

La disposition religieuse appelée mysticité n'est qu'une manière plus intime de sentir et de concevoir le christianisme, qui se fonde sur l'expérience intime de notre cœur. Ces

²⁶ VIATTE, A., *Les sources occultes du romantisme*, Paris, Honoré Champion éd., 1979, p. 97, vol. 2.

²⁷ Mme de STAËL, *op. cit.*, p. 238.

mystiques ont presque tous de l'attrait pour la poésie et pour les beaux-arts et cherchent à se mettre en harmonie avec l'ordre universel par l'élévation de l'âme vers son Créateur²⁸.

Mais il y a des différences entre ces divers écrivains pénétrés de religion. Mme de Staël remarque que les mystiques se tiennent à l'influence de la religion sur le sentiment de l'âme et que les visionnaires ont cru trouver dans la révélation du christianisme des paroles mystérieuses qui pouvaient servir à révéler les lois de la création et à manipuler en quelque sorte la nature en exagérant le pouvoir de l'âme sur le corps. Il s'agit là des abus qui auraient amené des visions, la magie blanche, toutes les rêveries bizarres, des secrets d'alchimistes, de magnétiseurs et d'illuminés. Elle trace ainsi une ligne de démarcation entre ceux qui s'attachent à pénétrer les secrets de l'univers et ceux, à éviter, qui se bornent à l'examen des capacités et des pouvoirs de l'esprit.

5. Les sciences occultes et le scepticisme de Germaine de Staël

Les tendances de Mme de Staël ne semblent guère la prédisposer à subir des influences mystiques. Elle est donc satisfaite d'un déisme sentimental et hostile à tout fanatisme²⁹. Lorsqu'elle entre en contact avec les mystiques allemands, elle s'ouvre à ses doctrines et allie, semble-t-il, le mysticisme religieux au naturisme de Rousseau. Ses sentiments la rapprocheront progressivement du message des Églises nouvelles et du mysticisme.

Il semble que A. W. Schlegel ait joué un rôle principal dans l'évolution de Mme de Staël vers le mysticisme. Ainsi les contacts de la baronne avec les frères Schlegel la plongent dans l'étude de l'analogie de la religion avec la nature. Elle subit l'influence d'autres intellectuels comme Charles de Villers, passionné de magnétisme, ou Elzéar de Sabran, qui, comme Schlegel, n'étaient pas complètement des illuminés mais se rapprochaient des doctrines illuministes. Dans son livre, elle mentionne la forte présence et l'influence de l'illuminisme et des mouvements mystiques et théosophiques en Allemagne et constate, comme le fait Spenlé dans une étude consacrée à Novalis, qu'en opposition au matérialisme philosophique, « a question à l'ordre du jour dans ce

²⁸ *Ibid.*, p. 261.

²⁹ VIATTE, A., *op. cit.*, p. 96.

pays est l'établissement d'une philosophie religieuse, symbolique et magique de la nature »³⁰.

Dans son ouvrage, l'auteur résume ce que les tendances des romantiques allemands ont de commun, et ce qu'elles empruntent aux doctrines occultes:

Cette religiosité mystique du moyen âge, refoulée par le luthéranisme doctrinaire, continuait à germer silencieusement dans les profondeurs de l'âme allemande et, de temps à autre, elle poussait au grand jour des rejetons tout à fait imprévus. Avec les premiers romantiques (...) on peut dire que cette tradition secrète a de nouveau pénétré dans les couches supérieures de la vie religieuse et philosophique de l'Allemagne. Ce qui caractérisait ces tendances mystiques, c'était l'annonciation d'une « nouvelle Église », d'un christianisme intégral ou catholicisme idéal, où devait s'opérer le rapprochement et la fusion de toutes les croyances religieuses du passé³¹.

Les poètes, les jeunes écrivains comme Schlegel et Novalis, bien plus que les philosophes, adoptent ces idées et se rapprochent des sciences occultes. Novalis définit la religion comme l'entente infinie, l'union éternelle de deux cœurs aimants. Tout repose sur les correspondances, fondées sur la coïncidence des opposés, des fragments qui fusionnent dans la réalité, une et multiple à la fois, créant la poésie. Dans ce contexte, le poète, pour Novalis, perçoit, par ses impressions, le caractère unitaire, sacré et infini de la nature. Le poète se présente donc comme un intermédiaire entre l'humain et le divin et se sert de l'imagination pour représenter ces impressions sous la forme d'une énigme. En ce sens, Schlegel affirme que le poète romantique représente un sujet sentimental sous une forme fantastique³². Une forme donc qui révèle les correspondances et notamment la nature multiple, binaire et insaisissable du réel et de l'individu. Une forme fantastique qui se manifeste à travers le trouble, la perte de repères pour l'individu rationnel ainsi que l'inquiétante étrangeté que tout cela comporte.

Dans *De l'Allemagne*, Mme de Staël note aussi que les grands intellectuels allemands s'occupent d'occultisme et d'alchimie, dont le fonds doctrinal sera utilisé par

³⁰ SPENLÉ, *Novalis*, Paris, Hachette, 1903. Cité dans A. VIATTE, *op. cit.*, p. 41.

³¹ *Ibidem*.

³² SCHLEGEL, F., *op. cit.*

le conte fantastique à des fins esthétiques³³. Cependant, certains de ces intellectuels se méfient des sciences secrètes et déplorent les égarements de l'occultisme préconisant la voie intime, qu'elle-même adopte. Une voie intime à laquelle se rapportera aussi une littérature fantastique qui s'éloigne des prodiges d'un monde merveilleux qui appartient à Satan, aux sorcières ou aux fantômes de l'au-delà, et qui voyage dans le monde de l'irrationnel pour explorer les secrets de l'âme humaine, pour mettre à nu les inquiétudes de l'âme moderne. Elle emprunte ainsi cette voie, qui distingue entre les deux magies: « l'une, qui mène aux cieus, et qui pénètre les secrets de la nature» et l'autre, «qui précipite dans les abîmes, et nous rend pareils à Satan »³⁴.

Mme de Staël s'intéresse aussi aux communions chrétiennes, aux associations secrètes, qui prolifèrent en Allemagne, et aux diverses sortes d'illuminés. Les mystiques, d'une part, qui traitent de la nature interprétée par les dogmes religieux; les visionnaires, qui croient pouvoir faire apparaître des morts ou opérer des miracles, et les politiques, dont le but est de réformer l'ordre social. Elle semble accorder sa préférence aux mystiques, mais admire dans toutes ces *sectes* leur tendance marquée vers la «spiritualité de l'âme».

6. Les risques de la métaphysique

Ce qu'elle admire surtout dans la littérature allemande c'est la volonté de rapporter tout à l'existence intérieure, là où se trouve le « le mystère des mystères »³⁵. Cependant, elle lamente le caractère parfois trop métaphysique de cette littérature, qui inclut de nombreuses idées abstraites faisant recours aux idées les plus obscures de la pensée. Elle semble se plaindre du fait qu'en Allemagne beaucoup tentent d'exprimer ce qu'on sent ou ce qu'on pense, sans réfléchir à aucun résultat ni tendre vers aucun but, la beauté idéale, et non pas l'utilité, étant le principe de tous les chefs-d'œuvre en Allemagne. Il est positif donc que la poétique soit fondée sur des idées philosophiques, même un peu abstraites, et non sur des simples règles extérieures. La poésie étant donc essentielle pour

³³ VAX, L., *op. cit.*, p. 19.

³⁴ ECKARTSHAUSEN, *Entdeckte Geheimnisse der Zauberey*, Munich, 1790, in VIATTE, A., *op. cit.*, p. 48.

³⁵ Mme de STAËL, *op. cit.*, p. 68.

considérer le monde physique. Néanmoins – et là elle se rattache aux Lumières – on ne parvient à le connaître d'une manière certaine que par l'expérience, et « tout ce qui n'est pas susceptible de preuves peut être un amusement de l'esprit, mais ne conduit jamais à des progrès solides »³⁶.

Ainsi elle donne la raison aux Français quand ils recommandent aux Allemands le respect pour l'expérience, mais critique leur tendance à tourner en ridicule les pressentiments de la réflexion et l'enthousiasme, sentiment très favorable à la pensée et à l'imagination, dont il faut, pourtant, éviter l'excès. L'enthousiasme serait ainsi favorable à une tendance contemplative, essentielle à l'élévation de l'âme pour se rallier avec l'harmonie, mais nuisible à la puissance d'agir.

Ainsi, empruntant une idée à Hemsterhuis, elle soutient que l'esprit merveilleux doit l'emporter sur l'esprit géométrique. « Quand l'homme est dévoré par l'incrédulité, cet esprit merveilleux est le seul qui rende à l'âme une puissance d'admiration sans laquelle on ne peut comprendre la nature »³⁷. Les Allemands, auraient donc un penchant pour l'esprit merveilleux, pour l'observation et l'admiration des détails, des phénomènes de la nature et des profondeurs de l'âme. Par contre, ce qu'elle reproche aux Allemands c'est de ne pas mettre, dans leurs livres, de la méthode pour classer les idées.

En ce sens, il est intéressant de noter que pour les romantiques allemands la poésie n'a pas de limites et que la liberté du poète ne supporte pas les lois, les contraintes. L'esprit poétique crée des liens parmi les différents moyens d'expression, et la philosophie peut se mêler à la poésie en toute liberté. Les formes d'expression dont la poésie peut se servir sont d'une part, l'ironie, qui est «le dire en cachant», qui permet la coexistence des opposés, et de l'autre, l'*ars combinatoria*, qui se manifeste dans le mélange des divers sentiments, dans une sorte d'*arabesque*³⁸. Deux aspects auxquels sera liée une littérature fantastique fondée sur la manifestation des opposés et sur une certaine conception de l'écriture rapportée à l'arabesque, une forme de représentation caractérisée par la concentration d'éléments divers, de figures entrelacées et mêlées sans logique dans un espace donné.

En tout cas, pour Mme de Staël, les fictions, en Allemagne, ne seraient pas

³⁶ *Ibid.*, p. 173.

³⁷ *Ibid.*, p. 174.

³⁸ SCHLEGEL, F., *Über der Roman*, cit.

dessinées avec des contours fermes et précis qui en assurent l'effet. « Lorsqu'on veut parler des jouissances des arts dont tous les hommes sont susceptibles, il faut s'appuyer toujours sur les impressions qu'ils ont reçues, et ne pas se permettre les formes abstraites qui font perdre la trace de ces impressions »³⁹.

Lorsqu'ils écrivent, les Allemands empiètent trop souvent, à son avis, dans la région de la philosophie, et non de la littérature. Les idées se confondant les unes avec les autres. Mme de Staël regrette donc que les lecteurs allemands, accoutumés à lire Kant ou Fichte considèrent l'obscurité comme la clarté même, et que, généralement, ces écrivains ne donnent à leurs ouvrages une lucidité nécessaire à leur compréhension.

La solution, encore une fois, est la conciliation, cette fois-ci, entre « la vigoureuse exagération des Allemands » et « bon goût français ». La voie qu'elle préconise vise à contre-balancer avec la profondeur des Allemands, la « frivolité dogmatique de quelques Français »⁴⁰.

7. Conclusion : la modération de Madame de Staël et le décor solide du fantastique français

Dans *De l'Allemagne*, l'atténuation des idées, quelques contradictions même et les silences sur certaines théories s'expliquent par le refus de certaines positions et l'impossibilité pour Mme de Staël de tout accepter. Elle décide ainsi que le public français n'est pas prêt pour recevoir des idées aussi hardies et nouvelles sur la philosophie et la littérature et propose une ouverture prudente aux idées allemandes. Ceci lui sera reprochée, d'une part, par les Allemands eux-mêmes qui « ne se trouveront pas fidèlement dépeints et, d'autre part, par les Français qui, plus tard, auront approfondi la littérature allemande grâce à elle et lui reprocheront son manque d'audace »⁴¹.

En tout cas, elle contribue, avec son livre, à tourner l'attention vers ce pays, sa littérature et sa philosophie, en ouvrant des voies nouvelles vers la redécouverte de la nature et de l'homme et de leur caractère double, visible et rationnel, invisible et irrationnel, en même temps. Il semble que son objectif ait été de donner au public

³⁹ Mme de STAËL, *op. cit.*, p. 69.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 75.

⁴¹ BALAYÉ, S., Introduction à Mme de STAËL, *op. cit.*, p. 23.

français cultivé des aperçus sur une matière neuve, d'exposer des idées innovatrices à propos de la beauté et non pas de présenter des théories parfois trop excessives. Le premier romantisme français combine donc innovation et modération, et le fantastique que les romantiques français pratiquent témoigne de cette tendance. « On sait du reste que les Français n'ont pas la tête fantastique et que leur romantisme tardif fut le produit d'une mode littéraire plutôt que l'expression de tendances profondes »⁴².

Mme de Staël évitera ainsi traiter des abstractions métaphysiques de ses contemporains allemands sans dédaigner certains de leurs postulats à propos du pouvoir du sentiment et des analogies entre la nature et l'âme, procédant à une nouvelle lecture de l'œuvre de Rousseau à travers les idées philosophiques qui arrivent de l'Allemagne. Elle accepte donc la multiplicité dans l'unité, l'existence d'un côté visible et invisible des choses et du lien entre l'âme humaine et ce côté invisible du monde. Des aspects liés à cette philosophie idéaliste dont elle pressent les premiers éléments d'un genre fantastique qui se développera par la suite. Pourtant, sa vision rattachée encore « aux affaires de ce monde », à la raison et au besoin de clarté dans la littérature, son interprétation modérée des postulats romantiques allemands et son influence modératrice en France feront que le romantisme et le fantastique français soient, au moins dans un premier temps, peu métaphysiques, se rattachant plutôt au sentiment et à l'expression des angoisses et des peurs de l'âme. L'auteur de récits fantastiques, Théophile Gautier note, en ce sens, que «le Français n'est pas naturellement fantastique» ou ne s'intéresse à la littérature fantastique qu'à la condition que le fantastique soit enraciné dans le réel, qui «équilibre le surgissement du mystère par le souci de la vérité concrète», qui obéit à une logique de l'imaginaire qui ne contredit pas les exigences d'une interprétation rationnelle⁴³.

Le fantastique français du XIXe siècle, modéré et conciliateur, tente de satisfaire la vraisemblance imposant à l'imaginaire, à la fantaisie, une cohérence conforme aux sentiments de l'âme. Comme le note Marc Eigeldinger⁴⁴, le recours au surnaturel, aux magies occultes et aux délires de l'hallucination étant compensé, dans la littérature fantastique française, par un décor solide et une forte présence de l'humain.

⁴² VAX, L., *op. cit.*, p. 103.

⁴³ GAUTIER, Th., «Les Contes d'Hoffmann» dans *Souvenirs de théâtre, d'art et de critique*, Paris, Charpentier, 1904. Cité par M. EIGELDINGER dans l'introduction à GAUTIER, Th., *Récits fantastiques*, Paris, Garnier-Flammarion, 1981, p. 19.

⁴⁴ EIGELDINGER, M., Introduction à GAUTIER, Th., *Récits fantastiques*, *ibidem*.

Bibliographie

- ABRAMS, Meyer Howard, *Natural Supernaturalism. Tradition and Revolution in Romantic Literature*, New York-London, W.W. Norton & Company, 1971.
- BALAYÉ, Simone (sous la direction de), *Écrits de jeunesse de Madame de Staël*, Cahiers staëliens, 42. — 1990- 1991.
- BOZZETTO, Roger, *Roger Caillois et la réflexion sur le fantastique*, Europe n° 726, octobre 1989, p. 190-201.
- DE NERVAL, Gérard, *Les Illuminés*, Paris, Gallimard, 1976.
- DE PANGE, Jeanne, *Mme de Staël et la Découverte de l'Allemagne*, Paris, Edgar Malfère, 1929.
- DE PAZ, Alfredo, *Europa romantica. Fondamenti e paradigmi della sensibilità moderna*, Napoli, Liguori Editore, 1994.
- FREUD, Sigmund, *Il perturbante*, in *Freud Opere*, Torino, Boringhieri, 1977, vol. 9, p. 81-114.
- GAUTIER, Paul, *Mme de Staël et Napoléon*, Paris, Plon, 1903.
- GAUTIER, Théophile, *Récits fantastiques*, Paris, Garnier-Flammarion, 1981.
- HAUSSONVILLE, *Le Salon de Mme de Necker*, Paris, Claman-Lévy, 1882.
- HOFFMANN, Ernest Theodor Amadeus, *Il vaso d'oro. Pezzi di fantasia alla maniera di Callot*, Torino, Einaudi, 1995.
- JORET, Charles, *Mme de Staël et la cour littéraire de Weimar*, Paris, Lecène-Oudin, 1899.
- MAC NAIR WILSON, R., *Madame de Staël et ses amis 1766-1817*, Paris, Payot, 1934.
- MASSON, Pierre-Maurice, *La religion de J.-J. Rousseau*, Paris, Hachette, 1916, 3 vol.
- MOURNET, *Le romantisme au XVIIIe siècle*, Paris, Hachette, 1922.
- NOVALIS
 - *Frammenti*, Milano, Rizzoli, 1987
 - *Opera filosofica*, Torino, Einaudi, 1993, 2 vol.
- PELLEGRINI, Carlo, *Madame de Staël. Il gruppo cosmopolita di Coppet. L'influenza delle sue idee critiche*, Firenze, Felice Le Monnier Editore, 1938.

- PONNAU, Gwenhaël, *La folie dans la littérature fantastique*, Paris, PUF, 1997.
- RAIMOND, Jean, *Le romantisme européen*, in B. DIDIER (sous la direction de), *Précis de littérature européenne*, Paris, PUF, 1998.
- RELLA, Franco, *L'estetica del romanticismo*, Roma, Donzelli Editore, 1997.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Œuvres complètes*, publiées sous la direction de B. Gagnebin et M. Raymond, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1959-1995, 5 vol.
- SAINTE-BEUVE, *Portraits littéraires*, Paris, Didier, 1844, 2 vol.
- SCHLEGEL, Friedrich
 - *Frammenti critici e poetici*, a cura di M. Coneta, Torino, Einaudi, 1998.
 - *Progressive Universalpoesie*, in *Romantik I*, Reklam, Stuttgart, 1994.
- SCHUBERT, Gotthilf Heinrich, *Ansichten von der Nachseite der Naturwissenschaft*, Eschborn, Klotz, 1994.
- SOUMET, *Les Scrupules littéraires de Mme la Baronne de Staël*, Paris, 1814.
- SOURIAU, Maurice, *Les idées morales de Mme de Staël*, Paris, Bloud, 1910.
- SPENLÉ, *Novalis*, Paris, Hachette, 1903.
- Madame de STAËL,
 - *De l'Allemagne* (1813), Paris, Garnier-Flammarion, 1968, 2 vol.
 - *Oeuvres complètes*, Genève, Slatkine, 1967.
 - *Lettres inédites à Henri Meister*, Paris, Hachette, 1903.
- VAX, Louis, *L'Art et la littérature fantastiques*, Paris, PUF, 1963.
- VIATTE, Auguste, *Les sources occultes du romantisme*, Paris, Honoré Champion éd., 1979, 2 vol.